

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ARLEQUIN-PLUTON

GUEULLETTE, THOMAS-SIMON

Comédie — 1719

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

UN PETIT ARLEQUIN	98 rép.	MADemoiselle ROMANVILLE	10 rép.
PLUTON	60 rép.	HÔTELIER	8 rép.
SILVIA	45 rép.	MATHANASIUS	6 rép.
CINTHIO	32 rép.	UN SUISSE	5 rép.
MERCURE	31 rép.	MADemoiselle DECOULISSES	5 rép.
VIOLETTE	30 rép.	FILLE	4 rép.
PROSERPINE	27 rép.	GARÇON	4 rép.
PANTALON	24 rép.	UN PAYSAN	3 rép.
CARON	24 rép.	SCARAMOUCHE	1 rép.
ROSETTE	14 rép.	PAYSAN	1 rép.
PASQUIN	12 rép.		

*Personnages muets & suite : ARLEQUIN, UNE PETITE ARLEQUINE, UNE FEMME
BEL-ESPRIT, UNE COMEDIENNE, UN AUBERGISTE, DIABLES, PAYSANS, PAY-
SANNES*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	29
ACTE III	51

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Pluton, Proserpine.

(La scène est au devant des enfers.)

PROSERPINE

Vous voilà galamment vêtu, seigneur Pluton, et l'on aurait de la peine à reconnaître sous ce déguisement le Dieu des Enfers. Peut-on vous demander quelle est l'heureuse mortelle que vous honorez aujourd'hui de vos faveurs ?

5

PLUTON

Quoi ! Morbleu ! Madame, vous me persécuterez sans relâche, et vos jalousies continuelles ne me donneront jamais un moment de repos ?

PROSERPINE

Il vous sied bien, vraiment, de le prendre sur ce ton, et vous avez bonne grâce de trouver à redire aux tendres reproches d'une femme qui vous aime !

10

PLUTON

Et, ventrebleu ! Aimez-moi un peu moins si vous voulez être plus aimable à mes yeux : car enfin, les vacarmes que vous faites ici à tout propos m'obligeront d'en venir avec vous à une rupture ouverte, et pour peu que vous continuiez vos extravagances...

PROSERPINE

Qu'est-ce à dire, extravagances ? Sachez qu'il n'y a rien de ridicule dans ma conduite ; vous êtes mon mari, une fois...¹⁵

PLUTON

Que trop, dont j'enrage ! Maudit soit le jour que je pensai à vous enlever ! Je n'ai pas joui d'une heure de tranquillité depuis que j'ai fait cette sottise ; si elle était encore à refaire, vous ne me désolerez pas tous les jours.²⁰

PROSERPINE

Fort bien ! Ne devriez-vous pas rougir de pareils sentiments ? Il vous convient bien, à votre âge, de faire encore le galant et de vous habiller comme un baladin pour plaire à quelques petites créatures !...

PLUTON

Fi ! La jalouse !

PROSERPINE

Et n'ai-je pas raison de l'être ?²⁵

PLUTON

Apprenez, ma petite mignonne, que si l'un de nous doit être jaloux, c'est moi qui ai lieu de l'être. Vous êtes tous les ans six mois sur la terre ; chacun vous y fait la cour. Cependant je n'y trouve point à redire : la jalousie est une passion trop bourgeoise ! Et moi, pauvre diable, je passe toute l'année dans ce lieu de tristesse, où la moitié du temps je suis pour ainsi dire veuf. ³⁰

PROSERPINE

Je crois que ce n'est pas là votre plus mauvais moment.

PLUTON

Aussi je ne m'en plains pas autrement. Il est bien juste que je prenne aussi l'air pour me rafraîchir, et, si vous étiez raisonnable...

PROSERPINE

Raisnable ! Ne vous y trompez pas, c'est la qualité dont les femmes se piquent le moins avec leurs maris, et je n'irai pas, pour vous plaire, tourner le dos à la multitude. ³⁵

PLUTON

Faites comme il vous plaira, je ne veux plus être contrôlé.

PROSERPINE

Vous me poussez à bout. Je vous suivrai partout... Je veux connaître ma rivale. ⁴⁰

PLUTON

Votre rivale ?

PROSERPINE

Oui. Vos fréquentes liaisons avec Mercure me font soupçonner votre fi-délité.

PLUTON

N'est-il pas ainsi de tous les autres dieux ?

PROSERPINE

Tant pis pour eux. Il est cause de notre mauvais ménage !

45

(Haut.)

PLUTON *(à part)*

Elle devine assez juste... Mais prenons un ton ferme. Savez-vous que je veux être obéi ?

PROSERPINE

Obéi ! Ciel ! Obéi ! Une femme obéir à son mari ! On voit bien que vous ignorez l'usage du beau monde.

PLUTON

Usage ou non, rentrez dans les enfers.

50

PROSERPINE

Je n'en ferai rien.

PLUTON

Je ferai venir une légion de diables.

PROSERPINE

Et moi une légion de femmes. Nous verrons qui l'emportera.

(Des diables font rentrer Proserpine.)

PLUTON

Holà ! Qu'on la conduise dans les Enfers, qu'on la garde à vue jusqu'à mon retour !

55

SCÈNE II

PLUTON *(seul)*

Ah ! Je respire à la fin. Presque tous les hommes qui descendent ici-bas se plaignent de leurs femmes. Puisque les dieux ne sont pas exempts de leur mauvaise humeur, je ne dois pas m'en étonner. Mercure me fait bien attendre. Je ne sais s'il aura réussi auprès de l'aimable Violette et s'il lui a laissé ignorer qui je suis. Mais le voici.

60

SCÈNE III

Pluton, Mercure.

PLUTON

Satisfais, je te prie, mon impatience. As-tu parlé à Violette de la force de mon amour ? Puis-je me flatter...

MERCURE

Quelle vivacité ! Vous n'avez pas affaire à une déesse, pour en espérer si bonne composition. J'ai trouvé le secret de tromper Pantalon, le père de Violette, et d'expliquer à celle-ci votre tendresse. ⁶⁵

PLUTON

Que dois-je espérer ?

MERCURE

Violette n'est pas pour vous.

PLUTON

Que m'apprends-tu ?

MERCURE

Nos soupçons sont justes : elle aime Arlequin et n'est pas d'avis de néglier un établissement solide pour un amour de passage. À moins d'un mariage dans les formes... ⁷⁰

PLUTON

Il faudrait donc pour cela répudier Proserpine.

MERCURE

Gardez-vous-en bien ! Elle ferait un vacarme de tous les diables. Mais faites mieux... Silvia, cousine de Violette, ne serait pas si difficile. Elle a pris pour elle les douceurs que vous disiez à l'autre, et je suis chargé de vous apprendre qu'elle vous aime. ⁷⁵

PLUTON

Un bonheur précipité me dégoûte. D'ailleurs la résistance de Violette irrite mes désirs : je veux vaincre sa fierté.

MERCURE

Cela ne sera pas aisé. Mais, sans répudier Proserpine, prenez Violette pour femme d'été ; peut-être en amèneriez-vous la mode, comme de changer de meubles aux quatre saisons. 80

PLUTON

Le remède serait plus que le mal.

MERCURE

Faites-lui du moins espérer qu'elle deviendra votre femme. Elle vous croit un seigneur voisin de son père : cette fortune apparente l'éblouira et la fera répondre à vos désirs. 85

PLUTON

Tu me rends la vie. Ne m'abandonne point et compte sur ma reconnaissance.

MERCURE

Je vais travailler pour vous. Mais n'allez pas prendre auprès de cette fille des airs de petit-maître, si communs aujourd'hui parmi nos dieux. Ils pourraient la révolter. 90

PLUTON

Je ne donne point dans le ridicule des hommes. Tu en peux juger par l'habit que j'ai pris pour voir ma maîtresse.

MERCURE

Quoique ce soit par mon conseil que vous ayez pris l'habit d'Arlequin, peut-être n'avez-vous pas mieux fait. Un bel habit donne dans la vue ;
les femmes aiment le faste. 95

PLUTON

Trop de parure l'aurait peut-être effarouchée. Mes présents feront mieux. Silvia s'est ressentie de mes libéralités, et avec cette bourse et ton secours je viendrai à bout de mes desseins.

MERCURE

Suivez-moi donc. 100

SCÈNE IV

Arlequin, Pasquin.

(Le théâtre représente une campagne et la maison de Pantalon.)

PASQUIN

Eh bien ! Mon cher Arlequin, il y a une heure que je vous suis comme un barbet sans tirer de vous une seule parole. Dites-moi donc le sujet de votre mélancolie.

ARLEQUIN

Pasquin amato, Pasquin amabile e carissimo amico, Pasquin Pasquinis-
simo. 105

PASQUIN

Me voilà bien instruit ! Serviteur à votre discrète et taciturne personne.

ARLEQUIN

Ne m'abandonne pas, je t'en conjure. Tu vois en moi le miroir des loyaux amants et le prototype d'un chevalier de la triste figure.

PASQUIN

Comment diable ! Voilà du haut style.

110

ARLEQUIN

Ah ! Caro amico, je suis mort ! L'ingrate Violette reçoit si mal ma tendresse qu'il m'est impossible de survivre à son infidélité.

PASQUIN

Que me dites-vous là ? Lui en avez-vous donné quelque sujet ?

ARLEQUIN

Nullement ; je n'ai jamais manqué une occasion de lui plaire. Prenait-elle la clé de la cave, je me saisisais de la chandelle et d'un verre ; je portais la main sur le robinet de la fontaine ; j'emplissais sa cruche et je n'oubliais jamais de boire cinq ou six rasades à sa santé, auxquelles elle répondait avec affection.

115

PASQUIN

Fort bien.

ARLEQUIN

Faisait-elle quelque fricassée : « Arlequin, me disait-elle, trempe ton doigt dans la sauce. » Moi, avec un courage de héros, je portais un doigt intrépide dans le milieu de la casserole. « Ah ! Belle Violette ! La canelle, le citron, le fromage de Milan, dominant autant dans ce ragoût que vous êtes supérieure en beauté aux jeunes filles de ce canton. » 120

PASQUIN

Voilà des compliments admirables. 125

ARLEQUIN

Une autre fois, tournant la broche : « Belle Violette, lui disais-je, vous allez vous brûler le visage. Le mien, déjà rissolé au feu de vos beaux yeux, soutiendra mieux cette fatigue. » Elle avait la complaisance de me mettre la broche à la main. Plus content alors qu'un roi de Cocagne, j'avalais avec plaisir les lardons que je tirais de la poularde, et je baisais tendrement la menotte ou le petit museau de cette scélérate. De la poularde à Violette, de Violette à la poularde, je prenais souvent l'une pour l'autre. 130

PASQUIN

Oh ! Cher bel imbroglio ! Mais je ne vois rien qui doive tant vous affliger ! 135

ARLEQUIN

Cet heureux temps n'est plus ! Je n'ai que des marques d'aversion et c'est ce qui fait mon désespoir. Je n'ai rien à me reprocher. J'ai toujours été droit en besogne avec elle.

PASQUIN

Je lui parlerai comme il faut, et je saurai pourquoi elle vous traite avec tant de dureté. Je vous apporterai de bonnes nouvelles.

140

ARLEQUIN

Tu me rends la vie. Puisque tu es le fidèle dépositaire de mes plus secrètes pensées, tu seras l'heureux pilote qui conduira mon vaisseau battu par la tempête de la mauvaise humeur de Violette dans le port désiré de ses affections.

SCÈNE V

SILVIA

Enfin, me voilà seule, et je puis m'entretenir de la nouvelle passion que je ressens pour le riche inconnu !... Cinthio ne me touche plus. Y a-t-il à balancer ? Il est concierge du château de ce bourg ; la plaisante fortune en comparaison de l'autre !... Son confident est dans mes intérêts; il ne nuira pas à la réussite de cette affaire. Mon oncle, à la vérité, a des obligations infinies à Cinthio... Qu'est-ce que cela me fait ? Suis-je obligée de payer ses dettes ? Qu'il lui fasse épouser ma cousine ! Le voici. Diantre soit de l'importun!

145

150

SCÈNE VI

Silvia, Cinthio.

CINTHIO

Qu'avez-vous, belle Silvia ? Vous me paraissez toute changée. Depuis huit jours vous ne m'avez pas dit une parole gracieuse.

155

SILVIA

Que voulez-vous que je vous dise ?

CINTHIO

Que vous m'aimez toujours avec la même ardeur.

SILVIA

Je ne saurais vous dire cela.

CINTHIO

Pourquoi, s'il vous plaît ?

SILVIA

C'est que cela n'est pas vrai.

160

CINTHIO

Ciel ! Ne m'avez-vous pas dit mille fois qu'il était impossible que votre tendresse pût augmenter ?

SILVIA

C'est pourquoi elle a beaucoup perdu de sa force. Tenez, Cinthio, l'amour ressemble à la lune : il diminue lorsqu'il ne peut plus croître.

CINTHIO

Quoi ! Silvia, vous ne m'aimeriez plus ?

165

SILVIA

Non, je suis toute naturelle. Si vous m'en croyez, vous chercherez fortune ailleurs.

CINTHIO

Avez-vous sujet de vous plaindre de moi ?

SILVIA

Au contraire. Celui que je vous préfère n'est pas si joli que vous.

CINTHIO

Pourquoi l'emporte-t-il donc sur moi ?

170

SILVIA

Il est riche, et en l'épousant je ne resterai pas longtemps sous un habit aussi simple.

CINTHIO

Silvia, cessons la raillerie.

SILVIA

Ce n'en est point une. Regardez ce brillant. Ce n'est qu'un petit échantillon de sa tendresse. Ma cousine en a bien d'autres, et elle n'est qu'en second dans cette intrigue !

175

CINTHIO

Il serait possible que vous eussiez changé ?

SILVIA

Pourquoi non ? Rien n'est si commun qu'une fille inconstante.

CINTHIO

C'est l'usage des villes ; mais au village...

SILVIA

À la ville comme au village, la femme est toujours la femme. Si les filles
de ma condition sont plus réservées, c'est que les occasions leur
manquent. 180

CINTHIO

Qui vous en a tant appris ?

SILVIA

Un petit séjour que j'ai fait à Naples, chez une de mes parentes. Et puis,
mon pauvre Cinthio, la seule nature fait chez nous plus d'opération en
vingt-quatre heures que toute l'éducation que l'on donne aux hommes. 185
À quinze ans une fille est faite, et souvent à trente un homme n'est
qu'un sot.

CINTHIO

Quelle surprise !

SILVIA

Vous n'avez pas voyagé, puisque vous connaissez si peu les femmes. 190

CINTHIO

Oh ! Votre infidélité ne m'apprend que trop à les connaître ! On ne voit en vous rien de naturel que le désir de plaire.

SILVIA

Si vous êtes si bien instruit, devenez donc libre à votre tour.

CINTHIO

Perfide ! Je n'ai pas la force de vous imiter. Votre ingratitude me tue ; mais, avant de mourir, j'arracherai la vie à mon indigne rival.

195

SCÈNE VII

Silvia, Pasquin.

SILVIA

Ô Ciel ! Que va-t-il faire ? Je suis au désespoir... Pasquin, cours, je te prie, après Cinthio, qui veut se battre contre ce riche inconnu. Il est jaloux à la fureur.

PASQUIN

Quel intérêt Cinthio prend-il à ce qui regarde Violette ?

200

SILVIA

Comment ! Ce qui regarde Violette ?

PASQUIN

Elle vient de me faire confidence qu'elle aime assez mal à propos cet inconnu. Elle en est aimée passionnément.

SILVIA

Elle est folle, mon pauvre Pasquin. C'est moi qu'il aime.

PASQUIN

Point de chimères ! Allez au solide: Cinthio vous convient.

205

SILVIA

Je n'ai que faire de tes leçons. Si tu ne veux pas aller après lui, j'y vais moi-même.

PASQUIN

Suivons-la pour l'engager à rendre sa tendresse à son premier amant.

SCÈNE VIII

Pantalon, Violette.

PANTALON

À qui diantre en avez-vous donc ? Depuis quelques jours on ne voit que ²¹⁰
bouder dans cette maison. Vous êtes sur le point d'épouser Arlequin, et
vous êtes triste !

VIOLETTE

Arlequin ? Quel mari me destinez-vous là ?

PANTALON

Avez-vous perdu l'esprit ? Le plus gentil, le plus amusant de nos gar-
çons, et que vous aimez à la folie !

215

VIOLETTE

Il ne me plaît plus : tel est le sujet de ma tristesse.

PANTALON

Oh ! Oh ! Voilà du fruit nouveau ! Parbleu ! Je me moque de vos caprices. Vous m'avez demandé Arlequin, et vous l'épouserez. J'ai donné ma parole.

VIOLETTE

Je l'ai donnée à un autre.

220

PANTALON

Vous osez faire une pareille impertinence !

SCÈNE IX

Les précédents, Arlequin.

ARLEQUIN

Qu'avez-vous donc à quereller si fort ma maîtresse ?

PANTALON

Me tenir un tel discours !

ARLEQUIN

La, la ! Quoi ! Violette, vous ne voulez pas que je vous caresse ?

225

VIOLETTE

Laissez-moi... C'est par rapport à vous qu'il est si fort en colère.

PANTALON

Que lui va-t-elle dire ? Il faut cacher cette fantaisie, qui lui passera.

VIOLETTE

Oui, mon père, mon parti est pris, je n'épouserai point Arlequin.

ARLEQUIN

Ohimé ! Je suis mort!

PANTALON

À moins, dit-elle, que la noce se fasse aujourd'hui.

230

ARLEQUIN

Oh ! Je suis prêt à la contenter !

VIOLETTE

N'en croyez rien, Arlequin.

PANTALON

La pudeur l'empêche...

(Mercure, jouant de la flûte, les endort.)

ARLEQUIN

O che' gusto ! Che' consolazione ! Che' allegrezza !

SCÈNE X

Les Précédents, Pluton, Mercure.

235

PLUTON

Que je t'ai d'obligations !

MERCURE

Point de compliments... Profitez de leur sommeil.

PLUTON

Qu'elle est belle ! Mais dissipe son assoupissement... Je n'aime point une beauté endormie.

(Il la réveille.)

MERCURE

Peut-être la trouverez-vous trop éveillée.

240

VIOLETTE

Ô Seigneur ! C'est vous ? Mais j'aperçois mon père avec Arlequin.

(Il paraît deux monstres. Mercure réveille Pantalon et Arlequin, qui crient à la vue des monstres.)

PLUTON

Ils ne se réveilleront pas de sitôt. Je vous ai fait préparer une collation dans le détour du bois. Venez-y. Toi, Mercure, exécute mes ordres.

ARLEQUIN

Violette ! Deux monstres épouvantables !

VIOLETTE

C'est le reste d'un songe fâcheux. J'ai rêvé bien plus agréablement : je viens de recevoir la foi de mariage d'un jeune seigneur. 245

ARLEQUIN

Ce n'est qu'un rêve.

(Ils veulent la suivre ; les monstres les arrêtent. Cinthio et Scaramouche accourent.)

VIOLETTE

La chose est réelle : voilà les présents de noce. Il m'attend, je cours le rejoindre. Il n'y a plus de Violette pour toi... Je vais devenir au moins comtesse. 250

SCÈNE XI

Pantalon, Arlequin, Cinthio, Scaramouche.

(Ils le suivent.)

ARLEQUIN

Ah ! Mes amis, Violette suit son nouvel amant ! Venez, courons après son ravisseur.

SCÈNE XII

PANTALON *(seul)*

Je veux courir aussi après elle, mais les jambes me manquent. Que je suis à plaindre d'avoir une fille si extravagante ! On lui aura jeté un sort ; elle aimait trop Arlequin!

255

SCÈNE XIII

Pantalon, Arlequin, Cinthio, Scaramouche.

ARLEQUIN

Malheureux que je suis ! Il faut que ce soit un diable, puisqu'il m'a échappé. Malheureux Arlequin ! Perfide Violette ! Pantalon infortuné !

PANTALON

Comment cela se peut-il faire ?

260

ARLEQUIN

Je n'en sais rien. Nous avons parcouru la campagne de l'orient à l'occident, du midi au septentrion, sans rien découvrir. Et je survivrais à un tel affront !... Te voilà seul ! Non, tu ne fus jamais moins seul : la douleur, la rage, la fureur, le désespoir, t'accompagnent. Ah ! Je la vois ! Courons après elle ! Mais un nuage m'arrête. Quel prodige ! Je marche, et je n'ai point de tête.

265

PANTALON

Son esprit s'égare.

ARLEQUIN

Si je n'ai plus de tête, à quoi bon ce chapeau ?... Plaît-il ?... Vous avez raison. Mais comment voulez-vous que je monte dans l'Olympe ? Vous n'avez pas le sens commun. Ah ! Voilà l'hippogriffe, le cheval d'Astolphe. Mignon !... Mignon !... Je suis dessus ! Je fends l'air ! Je vois l'étoile de Vénus, Mercure, Saturne... Ah ! Qu'il est laid !... Me voici devant le maître des dieux. Justice, messire Jupin, d'un fripon qui m'enlève ma maîtresse ! 270

PANTALON

Il me prend pour Jupiter. Prêtons-nous à son extravagance. Arlequin, je te l'accorde. Retourne sur terre. 275

(Il bat Pantalon.)

ARLEQUIN

Bonsoir, Messieurs. Mon cheval prévient mon impatience. Me voici dans les lieux où j'ai perdu Violette. Mon rival est avec elle ! Elle fuit, mais il ne m'évitera pas.

PANTALON

Ayuto ! Au secours ! 280

ARLEQUIN

Enfin, je suis vainqueur. J'ai pourfendu le géant ! Ah ! Te voilà donc, scélérate ! Tu pleures la mort de mon rival ! N'espère pas me toucher avec tes larmes de crocodile.

(Haut.)

PANTALON (*à part*)

Il me prend pour Violette. Faisons-le rentrer dans la maison. Arlequin, je te demande pardon de ma légèreté.

285

ARLEQUIN

Est-ce de bon coeur ?

PANTALON

Oui, cher petit bonhomme.

(*Il le bat.*)

ARLEQUIN

Eh bien ! J'oublie ton infidélité. Viens que je t'embrasse... Violette a de la barbe !... Ciel ! C'est son amant ! Je croyais l'avoir tué.

PANTALON

Ayuto ! Misericordia !

290

(*Il s'enfuit.*)

ARLEQUIN

Mais que vois-je ? À mon nez Violette l'embrasse ! L'insolente lui rit et me fait la grimace ! Quels regards effrontés elle tourne vers moi ! Dieux ! Quel charivari traîne-t-elle après soi ! De poêles, de chaudrons, quel burlesque équipage ! Dans tes meubles il faut que je fasse tapage. De sales marmitons quel cortège la suit ! Viennent-ils m'enlever dans l'éternelle nuit ? Venez ! À vos fureurs Arlequin s'abandonne ! Mais je vois au galop s'éloigner la friponne. Oh! sans perdre de temps à faire l'enragé, Pêrissons, ou vengeons notre amour outragé.

295

PANTALON

Arrête! arrête !

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Silvia, Rosette.

300

SILVIA

Ciel ! Peut-on voir une pareille trahison ? Le perfide ! Enlever Violette presque en ma présence ! Ah ! Cinthio, que vous êtes bien vengé de mes mépris !

ROSETTE

Qu'avez-vous donc, ma cousine, pour être si fâchée ?

SILVIA

Mon Dieu !

305

ROSETTE

Vous aviez tout à l'heure la larme à l'oeil et vous nommiez Cinthio. Je gage que c'est lui qui vous a encore querellée. Il n'a qu'à revenir, je lui fermerai la porte au nez.

SILVIA

Ce n'est point là ce qui m'afflige : c'est l'enlèvement de votre soeur.

ROSETTE

Vous êtes bien bonne de vous affliger de si peu de chose ! Pour moi, j'en suis bien aise. 310

SILVIA

Et pourquoi ?

ROSETTE

Parce qu'elle me querellait sans cesse. Elle disait que je serais bientôt une petite coquette, parce que je me regardais à son miroir, qu'à votre exemple je me rengorgeais à tout moment, et que je disais que je voudrais bien avoir des amants. 315

SILVIA

Et savez-vous ce que c'est ?

ROSETTE

Oh que oui ! Je vous ai entendue plusieurs fois jaser avec le vôtre. J'ai retenu surtout une conversation que vous eûtes avec lui il y a quinze jours. 320

SILVIA

Je n'en ai pas la moindre idée.

ROSETTE

Tenez, c'était le jour de votre fête. Cinthio vous apporta un bouquet que vous ne vouliez pas recevoir. « Belle Silvia, vous dit-il, qu'ai-je fait pour tant de rigueur ? » À cela vous ne répondiez rien. Il ne se rebuta point, vous prit la main, qu'il baisa plus de vingt fois. Sa soumission vous at- 325

tendrit ; vous reçûtes son bouquet, et vous passâtes dans le petit cabinet pour achever de vous coiffer. Je ne pus entendre le reste ; mais je vis... Hum !...

SILVIA

Que vîtes-vous ? Vous me feriez presque rougir.

ROSETTE

Vous pouvez rougir en sûreté : personne ne nous écoute, et je suis discrète. Je vis Cinthio attacher le bouquet à côté de votre sein, ensuite se payer de ses peines par un baiser qui vous rendit toute interdite. 330

SILVIA

Vous avez dû voir aussi que je le grondai.

ROSETTE

Oui, mais vous n'étiez pas en colère.

SILVIA

Taisez-vous. 335

ROSETTE

Ne vous fâchez pas, car je dirais tout à mon oncle. Baisez-moi plutôt, pour me marquer que vous ne m'en voulez plus.

SILVIA

Je le veux bien, mais aux conditions que vous ne direz rien, quoiqu'au fond je n'aie point fait de mal.

SCÈNE II

Silvia, Rosette, Pantalon, Cinthio, Scaramouche.

340

PANTALON

Quoi ! Le pauvre Arlequin est mort ! Je ne m'en consolerais jamais.

SILVIA

Ô Ciel ! Arlequin est mort !

SCARAMOUCHE

Oui. Il courait après Violette ; nous l'avons vu tomber dans une fondrière où il s'est brisé en mille pièces.

(Bruit sourd d'instruments champêtres. Arlequin sur un tombeau composé de fromages.)

CINTHIO

L'affliction est générale dans le canton. Nos habitants lui ont dressé un tombeau rustique. On va lui rendre les honneurs funèbres. 345

PAYSAN

Arlequin a fini le cours De ses burlesques jours. Versons, versons des larmes Sur son tombeau. Implacable Atropos, ton funeste ciseau Nous cause aujourd'hui mille alarmes. Il était de l'allégresse Le plus ferme appui ; La sombre tristesse Fuyait loin de lui. Ah ! Quelle disgrâce ! Quel sort rigoureux ! Toujours sur sa trace Volaient les ris et les jeux. Versons, versons des larmes Sur son tombeau. 350

SCÈNE III

Un Petit Arlequin, Une Petite Arlequine.

LA FILLE

Ah ! Mon petit cousin, nous avons perdu pour jamais notre oncle, le charmant Arlequin !

355

LE GARÇON

Hélas ! Oui. J'en mourrai de douleur ; il m'aimait comme son propre fils.

LA FILLE

Il est vrai qu'il disait qu'avant qu'il fût deux ans il voulait faire de vous un garçon accompli. Vous le remplacerez sûrement.

LE GARÇON

Pourquoi est-il mort si promptement ?

LA FILLE

Il s'est tué de désespoir de l'infidélité de sa maîtresse.

360

LE GARÇON

Ohimè ! Ché Balardo ! Faire cette sottise pour une fille.

LA FILLE

Oui vraiment.

LE GARÇON

Marotte fait bien la fière Pour un petit bien qu'elle a. À sa place, j'aurais chanté :

SCENE IV

CINTHIO, SILVIA.

365

CINTHIO

Avez-vous encore regret au perfide ravisseur de Violette ?

SILVIA

Je ne puis m'empêcher de penser à ma cousine. Je m'imagine que les suites d'un enlèvement sont si agréables que je voudrais être à sa place.

CINTHIO

Vous ne rougissez pas d'un pareil sentiment ?

SILVIA

J'ai toutes les inclinations d'une fille de qualité

370

CINTHIO

Songez-vous à l'horreur qu'ont vos compagnes pour la perfide Violette ?

SILVIA

Ce sont des innocentes. On fait aujourd'hui grand bruit de cette aventure ; demain on n'y pensera plus.

CINTHIO

Je ne vous regarde plus qu'avec une indifférence qui ira bientôt jusques
au mépris. 375

SILVIA

Vous m'avez toujours trop aimée pour changer si promptement.

CINTHIO

Livrez-vous sans remords à vos lâches inclinations.

SILVIA

Si vous croyez m'affliger, vous vous trompez, Cinthio. Quand je voudrai,
je ne manquerai pas d'amants. Vous savez que la nouveauté plaît à mon
sexe. 380

CINTHIO

À la bonne heure !

SILVIA

Vous ne voulez donc pas faire la paix ?

CINTHIO

Le Ciel m'en préserve !

(Haut.)

SILVIA (*à part*)

Fort bien... Il faut user d'adresse. Ah ! Cinthio que vous connaissez mal
mon coeur ! Apprenez que je vous ai toujours aimé. J'ai voulu réveiller
votre tendresse par une pincée de jalousie. 385

CINTHIO

Vos démarches ont été trop naturelles pour n'être qu'une feinte.

SILVIA

Je suis bien sotte de perdre ici le temps à vouloir vous convaincre de ma
tendresse. 390

CINTHIO

Si j'étais bien persuadé...

(Elle pleure.)

SILVIA

Suivez votre penchant... Je suis la plus infidèle des femmes.

CINTHIO

Silvia ! Ces larmes me font assez connaître l'innocence de votre procédé.

(Haut.)

SILVIA (*bas*)

Bon ! Il commence à s'attendrir. Laissez-moi, vous dis-je ! Je suis un
monstre d'ingratitude. 395

CINTHIO

Je vous demande mille pardons.

SILVIA

Je ne vous pardonnerai jamais !

CINTHIO

La mort vous délivrera donc d'un objet odieux.

SILVIA

Où courez-vous ?

400

CINTHIO

Je vais mourir.

SILVIA

Cinthio, votre repentir est trop sincère... Je vous rends mon coeur.

CINTHIO

Quelle joie ! Que la foi donnée dans ce jour vous soit un sûr garant de l'injustice de mes soupçons !

(Bas.)

SILVIA

Je l'accepte avec plaisir. Les hommes ont beau faire, ils seront toujours nos dupes.

405

SCÈNE V

Arlequin, Mercure.

(Le théâtre représente les enfers.)

MERCURE

Je n'ai point trouvé d'autre moyen, pour débarrasser Pluton d'Arlequin, que d'ouvrir la terre sous ses pieds et de le conduire en ces lieux. On le croit mort chez Pantalón et je vais le lui persuader à lui-même.

410

ARLEQUIN

Qui m'a conduit dans ces lieux ? Sans un guide aussi habile, je me serais cassé le nez plus de dix fois.

MERCURE

Vous en avez l'obligation au dieu Mercure.

ARLEQUIN *(fouillant dans ses poches)*

Poveretto mi ! Son assassinado ! Ladro ! Furfante ! On me l'avait bien assuré que vous étiez le dieu des filous.

415

MERCURE

Explique-toi.

ARLEQUIN *(retournant ses poches)*

Voilà des témoins muets de la souplesse de vos mains.

MERCURE

Tu as oublié que tu es mort, et que les morts n'emportent rien avec eux.

ARLEQUIN

Je suis mort ?

MERCURE

Oui vraiment. En courant après une certaine Violette, tu t'es précipité dans un abîme où tu as perdu la vie. 420

ARLEQUIN

Hui ! Hui !

MERCURE

Pourquoi pleures-tu ?

ARLEQUIN

N'est-ce pas l'usage que les amis d'un défunt pleurent sa mort ?

MERCURE

Cela est vrai. 425

ARLEQUIN

Eh bien ! Je n'avais pas de meilleur ami que moi.

MERCURE

Les tiens ont célébré tes funérailles avec une douzaine de plats chargés de fromage de Milan, de saucissons de Bologne, mortadelles, cervelas et macarons.

ARLEQUIN

Et qu'a-t-on fait de tout cela ?

430

MERCURE

On l'a laissé sur ton tombeau.

ARLEQUIN

Tant pis ! Il fallait l'apporter ici. Votre récit a tellement excité mon appétit que je dévorerais cela en quatre bouchées.

MERCURE

On ne mange point quand on est mort, et, puisque tu es dans les enfers, je vais te placer avec ces ombres que tu vois de si bonne humeur.

435

ARLEQUIN

Faites-les moi donc connaître !

MERCURE

La plus proche de nous s'appelait Raisin.

ARLEQUIN

Bonne compagnie ! Nous ne manquerons pas de vin, puisqu'on en fait avec du raisin.

MERCURE

Non, Raisin est le nom d'un homme qui, ainsi que les trois autres, appelés Molière, Fiurelly et Dominique, ont excellé dans l'art de divertir agréablement et avec noblesse le reste des hommes. Tu ne peux être en compagnie qui te convienne mieux.

440

ARLEQUIN

S'ils sont d'aussi bonne humeur que moi, nous allons faire crever de rire tous les enfers. Apprenez-moi qui est le fripon qui m'a enlevé Violette ;
je serais bien aise de m'en venger. Je suis une âme vindicative. 445

MERCURE

Une autre fois, je te le dirai. Je vais faire d'autres commissions. Jusqu'au revoir, mon ami.

ARLEQUIN

Bon voyage, seigneur Mercure.

SCÈNE VI

Arlequin, Caron.

450

ARLEQUIN

Je suis donc mort, à ce que dit Mercure ? Le diable m'emporte si je m'en souviens ! Il fallait être fou pour ne pas survivre à une infidèle. Je ne me reconnais point là dedans. Qu'importe ? Rions-en le premier, puisque la sottise est faite. Ah ! Ah ! Ah ! Caron. Je ne vois pas, Seigneur, que vous ayez tant sujet de rire. 455

ARLEQUIN

Et pourquoi, mon ami ?

CARON

C'est que Proserpine a soulevé tout l'enfer.

ARLEQUIN

Et que m'importe?

CARON

Vous le connaîtrez bientôt, quand vous verrez les furies renverser votre trône, et, sans respect pour Votre Majesté...

460

(Haut.)

ARLEQUIN *(à part)*

C'est quelque ivrogne. Eh bien ? Sans respect pour ma Majesté...

CARON

Chasser Pluton de son royaume.

ARLEQUIN

Mais, mon ami, quel rapport Proserpine, un trône, des furies et Pluton ont-ils avec moi ?

CARON

Le dieu des enfers veut rire ! Mais, seigneur Pluton...

465

ARLEQUIN

Pour qui me prend-on ici ? Je te donnerai de ton Pluton par les oreilles.

SCÈNE VII

Arlequin, Proserpine, Caron.

PROSERPINE

Ah ! Te voilà donc, traître ?

CARON

Ce n'est là qu'un léger crayon de ses fureurs.

ARLEQUIN

À qui en veut cette folle ?

470

CARON

Quoi ! Vous méconnaissez Proserpine ?

ARLEQUIN

La peste m'étouffe si je l'ai jamais vue !

PROSERPINE

Il vaudrait mieux que cela fût vrai, perfide ! Pourquoi m'enlevais-tu à ma mère et âmes fidèles compagnes si tu voulais me traiter ainsi ?

M'abandonner pour une petite créature !

475

ARLEQUIN

Vous extravaguez, ma mie.

PROSERPINE

Ne crois pas me tromper davantage... J'ai découvert quelle est ma rivale ! Oui, je l'ai découvert... Elle s'appelle Violette, fille de Pantalon. Eh bien ! Qu'as-tu à dire à cela ?

ARLEQUIN

Qu'entends-je ?... On me prend pour le dieu des enfers, et c'est ce dieu même qui m'enlève ma maîtresse ! 480

PROSERPINE

Suis-je bien informée de tes amours ?

(Haut.)

ARLEQUIN *(à part)*

Mon parti est pris. Profitons de son erreur et rendons à Pluton outrage pour outrage... Mais, en vérité, Proserpine, croyez-vous que tout le bruit que vous faites serve à quelque chose ? Si vous preniez un autre ton, je ne dis pas que peut-être je n'écoutasse la raison... Eh bien ! Je l'avoue, 485
j'ai aimé Violette, mais je ne l'aime plus. Ce sont des petites folies de passage auxquelles une honnête femme ne doit pas regarder de si près.

PROSERPINE

Oh ! Je suis bien votre servante, seigneur Pluton !

ARLEQUIN

Une femme d'esprit, en pareil cas, ramène son mari par de tendres caresses plutôt que de l'éloigner par des emportements. 490

PROSERPINE

Oh ! Mon cher petit mari, s'il ne faut que des caresses pour vous toucher, je vous promets de vous en faire tant, tant...

ARLEQUIN

Bon ! C'est tomber dans l'autre extrémité. Il en faut dans le ménage, comme du vinaigre dans une salade, ni trop, ni trop peu.

495

PROSERPINE

Eh bien ! Mon cher Pluton, vous serez content et vous n'aurez jamais sujet de vous plaindre de moi.

ARLEQUIN

Tope ! Voilà la paix faite. Che gusto ! (ô che consolazione !

SCÈNE VIII

Pluton, Violette, Mercure.

(Le théâtre représente un lieu enchanté.)

MERCURE

Soyez en repos, Seigneur, Arlequin est en lieu de sûreté.

500

PLUTON

Tant mieux ! Qu'avez-vous donc, charmante Violette ? Vous pleurez.

VIOLETTE

J'ai l'âme déchirée par mille remords.

PLUTON

Fi donc! Vous faites l'enfant. Que cela est vilain !

MERCURE

Cela ne doit pas vous étonner, Seigneur, c'est l'usage de toutes les nouvelles mariées. Elles pleurent pour la forme, et rient au fond.

505

PLUTON

Allons, mon aimable, éloignez les chagrins puérils.

(Air :)

MERCURE

La gioja e il rizo Ti brillino in vizo Che la giovinezza Di sola allegrezza
Die pascere il cor. D'amante perduto Un novo venuto Indonna sagace
Riporta la pace E plaça il dolor. Ce divertissement vous servira mieux
que toutes les caresses. Messieurs, faites votre devoir. Et vous, Made-
moiselle, chantez-nous quelque air italien qui dissipe cette mélancolie.

510

PLUTON

Dites-moi, la belle, quel est le sujet de votre inquiétude ?

VIOLETTE

Tout ce que vous m'avez donné est fort beau ; mais, malgré cela, je me rappelle sans cesse l'infidélité que je fais à ce pauvre Arlequin. Il est toujours présent à ma pensée. Tant de magnificence m'épouvante ; je sens que je ne suis pas née pour les grandeurs, et que vous êtes trop grand seigneur pour moi. De grâce, ramenez-moi chez mon père. Que je vous aie cette obligation-là.

515

PLUTON

En vérité, Violette, vous n'y pensez pas. Vos scrupules sont hors de place. Pouvez-vous faire un moment comparaison entre Arlequin et moi ?

520

VIOLETTE

Oui. Et je la fais à son avantage. Il m'inspire toujours la joie et la bonne humeur, et depuis que je suis avec vous j'ai le coeur rempli de tristesse. Il y a là-dessous quelque chose qui me passe.

MERCURE *(bas)*

Devinerait-elle que vous êtes Pluton ?

525

PLUTON

Mais, belle Violette, tous ces regrets sont inutiles. Quand je vous reconduirais chez votre père, vous n'en seriez pas plus avancée.

VIOLETTE

Et pourquoi ?

(Bas.)

PLUTON

C'est qu'Arlequin est mort. Il faut la tromper.

VIOLETTE

Quoi, Arlequin est mort ?

530

PLUTON

Très certainement.

VIOLETTE

Ciel ! Le pauvre garçon s'est tué sans doute de désespoir ! Ah ! Perfide !
Si j'ai perdu mon amant, c'est toi qui en es la cause. Il est mort par ta
faute.

PLUTON

Non, le diable m'emporte ! C'est par la sienne.

535

VIOLETTE

Malheureux Arlequin, que je plains ton sort !

PLUTON

Fort bien ! C'est-à-dire qu'il faudrait se tuer pour vous plaire. Ne voudriez-vous pas que je fisse cette sottise pour l'amour de vous ?

VIOLETTE

Oui, traître, ce serait ma plus grande joie.

PLUTON

Grand merci !

540

VIOLETTE

Chère ombre, pardonne la trahison que je t'ai faite ; mais, avant que de
te rejoindre...

PLUTON

Que voulez-vous faire ?

VIOLETTE

Laisse-moi, scélérat, en proie à mes remords. Je ne te regarde plus que comme un monstre qui m'a privée de ce que j'avais de plus cher. Mais je ne mourrai pas contente que je ne t'aie auparavant...⁵⁴⁵

MERCURE

Tout beau, la belle ! Vous ne savez pas à qui vous avez affaire.

VIOLETTE

Et toi, misérable ! Toi qui m'as presque séduite par tes discours, crois-tu éviter ma fureur ? Ah ! Je sens naître dans mon coeur toute la rage des Furies. Tu n'échapperas pas à ma vengeance. Je vais vous déchirer l'un et l'autre en mille pièces ; et, pour ne rien avoir d'un monstre que je déteste, voilà tes présents et le cas que j'en fais !⁵⁵⁰

PLUTON

Mais vous n'y pensez pas !

(Elle le renverse d'un soufflet.)

VIOLETTE

Tiens, voilà comme je traite tes pareils.

PLUTON

Quel emportement ! Je la croyais d'abord d'une douceur extrême. Elle est cent fois plus acariâtre que Proserpine. Ma foi, me voilà dégoûté du⁵⁵⁵

sexe pour longtemps ; et, diablesse pour diablesse, j'aime presque autant retourner à ma femme.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Caron, Medemoiselle Romanville, Mathanasius.

CARON

Les nouveaux venus n'ont pas encore bu de l'eau du Léthé. Je veux me
donner la comédie avec eux. 560

MADemoisELLE ROMANVILLE

Peut-on être plus malheureuse ! Arriver ici avant que d'avoir achevé
l'ouvrage que j'allais donner au public !

CARON

C'est quelque bel esprit femelle.

MADemoisELLE ROMANVILLE

Ma seule description de l'âge d'or, si elle était finie, serait inestimable. 565

CARON

Oh ! Oh !

MADemoiselle ROMANVILLE

Qu'avez-vous donc à rire, monsieur Caron ?

CARON

Je vous demande excuse, mais le moindre petit auteur pourra continuer votre âge d'or.

MADemoiselle ROMANVILLE

Tout était nouveau dans mon livre, jusqu'à l'orthographe. Je vais vous en convaincre par quelques traits. 570

CARON

Tenez, Mademoiselle, voilà l'ombre d'un savant, du moins je le crois à son langage. Voulez-vous que je l'appelle ?

MADemoiselle ROMANVILLE

Très volontiers.

CARON

Holà ! Seigneur Mathanasius, voici une dame dont la connaissance vous fera plaisir. 575

MATHANASIUS

Je vous suis obligé. Mademoiselle composait sans doute ? Dans quel genre ?

MADemoiselle ROMANVILLE

J'allais donner au public les Métamorphoses d'Ovide. Mais d'un style !...

580

MATHANASIUS

J'ai travaillé sur le même sujet. C'est en vers ?

MADemoiselle ROMANVILLE

Non, en prose.

MATHANASIUS

Fi ! Cela est trop rampant.

MADemoiselle ROMANVILLE

C'est selon. Écoutez : « Au siècle passé que l'on appelait siècle d'or, les hommes ne se conservaient dans l'innocence ni par la crainte des lois, ⁵⁸⁵ ni par l'étude de la sagesse. »

MATHANASIUS

Toi qui guides le cours du ciel, porte-flambeaux, Qui portes dans tes mains le moite frein des eaux, Qui fais trembler la terre, et depuis la parole Serre et lâche la bride aux postillons d'Éole. Le monde était jadis une forme sans forme, Une pile confuse, un mélange difforme D'abîmes, ⁵⁹⁰ un abîme ! Un corps mal compassé, Un chaos de chaos, un tout mal entassé, Où tous les éléments se logeaient pêle-mêle, Où le liquide avait avec le sec querelle, Le rond avec l'aigu, le froid contre le chaud, Le dur avec le mol, le bas avec le haut, L'amer avec le doux. Bref, durant cette guerre, La terre était au ciel et le ciel sur la terre; La terre, l'air, le feu, se ⁵⁹⁵ tenaient dans la mer ; La mer, le feu, la terre, étaient logés dans l'air ; L'air, la mer et le feu dans la terre, et la terre Chez l'air, le feu, la mer. Car alors le tonnerre... Cela n'est pas mal. Voici comme je commençais mes Métamorphoses : Voilà du sublime. Voici le chaos :

CARON

Voilà qui est terriblement embarrassé.

600

MATHANASIUS

C'est le fin de l'art. Pour bien parler du chaos, il fallait parler d'un style inintelligible.

MADemoiselle ROMANVILLE

Vous en êtes venu à bout. Je continue : « La pâle jalousie ne régnait point sur le coeur des mortels. Une jolie femme servait à trois ou quatre amis. »

605

CARON

Il y a mille gens qui font encore de même.

MATHANASIUS

L'immuable décret de ta bouche divine, Qui causera sa fin, cause son origine, Non en temps, avant temps, ni même avec le temps, J'entends un temps confus, car les courses des ans, Des siècles, des saisons, des mois et des années, Par le ciel mesurés, des astres sont bornées. Je disais à Jupiter, au sujet de la création du monde : Cela est du dernier beau.⁶¹⁰ On m'a déjà traduit en latin, en italien, en espagnol et en allemand, avec des commentaires.

MADemoiselle ROMANVILLE

L'on fait sagement de vous commenter, car vous êtes furieusement obscur.

615

CARON (*bâillant*)

Passez dans cette allée prochaine, j'irai vous y trouver dans un moment.

SCÈNE II

Arlequin, Caron.

ARLEQUIN

L'architecture de ce pays est triste et la promenade lugubre. On ne voit que des supplices ridicules. Celui-ci porte une pierre que je voulais lui aider à rouler. J'ai vu près de là cinquante femelles qui remplissent des tonneaux crevés ; un autre est attaché à la roue d'un moulin qui tourne sans cesse, pour avoir fait les doux yeux à Madame Junon. Si Pluton est aussi vindicatif que son frère, il pourrait bien m'en arriver autant.

CARON

Seigneur Pluton, plusieurs ombres demandent audience.

ARLEQUIN

Est-ce qu'il n'y a pas de juges pour cela ?

CARON

D'accord ; mais il est de Votre Majesté de monter sur votre trône au moins une fois le mois.

ARLEQUIN

Avant de juger, ne va-t-on pas à la buvette ?

(On l'habille et on le porte sur son trône.)

CARON

Vous voulez plaisanter ! Voilà votre manteau royal, votre sceptre et votre couronne qu'on vous apporte.

630

SCÈNE III

Arlequin, Mademoiselle Descoulistes.

ARLEQUIN

Dites-moi, la belle, de quelle profession étiez-vous là-haut ?

MADemoiselle DECOULISSES

Comédienne de campagne. Je me nommais Descoulistes.

ARLEQUIN

J'ai entendu parler de vous comme d'une grande actrice.

MADemoiselle DECOULISSES

Il est vrai que j'ai fort brillé. Cependant mes meilleures scènes n'étaient pas celles que je représentais. Je menais l'amour à la baguette. Je faisais naître de la passion sans en ressentir.

635

ARLEQUIN

Cela est difficile. Je ne puis parler de boire et de manger sans que l'eau ne m'en vienne à la bouche.

MADemoiselle DECOULISSES

Une bonne actrice sait se prêter à tous les caractères. Tout est bien venu chez elle. Elle n'aime personne, et fait enrager tout le monde.

640

ARLEQUIN

Comment cela se fait-il ?

MADemoiselle DECOULISSES

Plus j'ai les yeux sur vous, plus je me sens charmer. Tout ce que j'ai senti n'agissait pas de même, Et je dirais que je vous aime, Hélas ! Si je savais ce que c'est que d'aimer. Ah ! Par ma foi, Monsieur, vous me la donnez bonne De croire qu'en quittant votre triste personne, etc.. Rien de plus facile ; avec un peu d'usage du théâtre, on s'en tire aisément. Un jeune homme qui achevait son droit venait de recueillir une grosse succession. J'en tirai la meilleure partie avec quatre vers de Psyché. Un soir qu'il me faisait des offres de service, je lui dis du ton le plus tendre : Rompt-on avec un riche vieillard, vous croit-il outrée de sa perte, voici les adieux qu'on lui fait : Un homme avait fait enfermer son fils parce qu'il m'aimait. J'allai le trouver ; il devint amoureux de moi, et fit tant d'extravagances que ses parents tirèrent son fils de la prison pour l'y faire enfermer à son tour.

ARLEQUIN

Cela est fort comique ; mais que voulez-vous de moi ?

MADemoiselle DECOULISSES

La grâce d'être ici avec les personnes que j'ai connues pendant ma vie, et de me laisser tourmenter les ombres à la place des diables.

ARLEQUIN

Très volontiers.

SCÈNE IV

Arlequin, un Hôtelier, un Suisse.

660

L'HÔTELIER

Justice, Seigneur ! Le traître m'a ruiné et est cause de ma mort. Je lui sers, pour son repas, un chapon, deux perdrix, un lapereau, une bécasse, un plat de macarons, du vin de Montefiascone ; il mange et boit tout cela.

LE SUISSE

Ly être caparetier emboissonneur. Je mange et poivre toute son maison,⁶⁶⁵ et moi crevir au bout de la table comme un poudin sur le gril. Je demander justice, monsir Plutonne.

ARLEQUIN

Cela est triste.

L'HÔTELIER

Cet homme est un fou, un ivrogne.

LE SUISSE

Mentir toi filainement ! Moi poivre toujours avec tempérament.

670

L'HÔTELIER

Quand il creva, il avAit bu vingt-quatre bouteilles de vin. Il a eu la malice de crever pour ne pas me payer, et, depuis cette aventure, mon cabaret a été si fort décrié que j'en suis mort de chagrin.

ARLEQUIN

Dans quelle ville demeurais-tu ?

L'HÔTELIER

À Bergame. J'avais pour enseigne : « Le Croissant. »

675

ARLEQUIN

Eh ! Je te connais; ta femme t'avait fait prendre cette enseigne. Ne t'appelles-tu pas messire Cornuto?

L'HÔTELIER

Oui, Seigneur.

ARLEQUIN

Tu es un fripon... Tu m'as refusé crédit plus de dix fois.

L'HÔTELIER

Moi ! Avoir refusé crédit au seigneur Pluton ?

680

ARLEQUIN

Quand j'allais chez toi, je n'avais pas cet habit. J'ai été tenté plus d'une fois de t'assommer, mais je t'ai épargné jusqu'à ce que tu fusses ici. Je veux faire un exemple terrible de ces fripons qui refusent crédit aux honnêtes gens.

LE SUISSE

Point de quartier à sti friponne !

685

L'HÔTELIER

Pardonnez-moi, je vous en conjure par ces mets que j'apprêtais si délicatement.

ARLEQUIN

Sais-tu encore bien faire la cuisine ?

L'HÔTELIER

Je m'en flatte.

CARON

Il n'a pas encore bu de l'eau du fleuve d'Oubli.

690

(À l'hôtelier.)

ARLEQUIN

Garde-toi bien de lui en donner. Je te pardonne et te retiens pour mon cuisinier.

LE SUISSE

Monsir Plutonne li point faire à moi sti chagrinage.

ARLEQUIN

Pour vous consoler, je vous donne l'intendance de ma cave, à condition que vous ferez la paix avec ce pauvre homme.

695

LE SUISSE

Très volontiers. Moi n'avre point de fiel. Que moi fa poire !

ARLEQUIN

Et moi je vais manger. Caron , ôte-moi mon habit de cérémonie.

CARON

Il y a encore là plus d'un millier d'ombres qui demandent audience.

ARLEQUIN

Qu'elles s'aillent promener ! J'ai le ventre creux comme un tambour.
Chasse-moi toute cette canaille.

700

SCÈNE V

Pluton, Caron.

PLUTON

Quoi ! Tu ne reconnais pas ton maître ?

CARON

Mon maître ?

PLUTON

Oui, Pluton.

CARON

Voilà à peu près les habits avec lesquels il est sorti ; mais il y a plus de
deux heures qu'il est rentré. Les larmes de Proserpine l'ont attendri de
façon qu'ils se sont réconciliés avec les plus tendres caresses.

705

PLUTON

Qu'entends-je ? C'est quelque nouveau tour de ma femme. Je vais punir cet imposteur.

CARON

Il est trop bien reconnu dans ces lieux pour Pluton. C'est le véritable, 710
mon ami.

PLUTON

Quoi ! Je souffrirais cet affront ?

CARON

Si tu ne veux pas m'en croire, juges-en par tes yeux.

SCÈNE VI

Pluton, Caron, Arlequin, Proserpine, Mercure.

PLUTON

Ô dieux ! C'est Arlequin. Continuez : cela ne va pas mal. 715

PROSERPINE

Que vois-je ?

ARLEQUIN

Quel insolent parle ainsi à ma petite femme?

PLUTON

Ta femme, malheureux ? Oh ! Je t'étranglerai, et cette infâme ne portera pas loin l'injure qu'elle a faite à mon honneur.

ARLEQUIN

Ne craignez rien : c'est un extravagant que je vais faire enfermer avec
les fous de l'enfer. Retire-toi. Si tu me fâches... 720

PROSERPINE

Mon cher petit Pluton, ne vous mettez pas en colère... Vous vous feriez
malade.

PLUTON

Ah ! Scélérate ! Tu me désavoues pour ton mari ?

PROSERPINE

Va, malheureux ! Cesse de passer ici pour Pluton. 725

PLUTON

Je n'y puis plus tenir. La rage et la fureur...

ARLEQUIN

Doucement, il est temps de finir la comédie. Je vais tout éclaircir... Apprenez, Madame, que je m'appelle Arlequin.

PROSERPINE

Quoi ! Vous n'êtes pas Pluton ?

ARLEQUIN

Non, parbleu !

730

PLUTON

Avais-je tort, perfide?

ARLEQUIN

Point d'invectives. Vous m'avez enlevé ma maîtresse : je n'ai pas trop mal pris ma revanche avec votre femme.

PROSERPINE

Ah ! Seigneur, il ne s'est rien passé entre nous contre votre honneur. Je m'en suis tenue avec lui aux caresses les plus innocentes.

735

ARLEQUIN

Avalez doucement la pilule. Plus vous ferez d'éclat, plus ma vengeance sera complète.

PLUTON

Écoute, j'ai à te faire une petite proposition. Ce séjour n'est pas fort agréable pour toi.

ARLEQUIN

Je m'accommode de tout.

740

PLUTON

Retourne sur la terre; je t'y comblerai de biens.

ARLEQUIN

Je n'ai point d'ambition. Du bon vin, une table bien servie...

PLUTON

Tu l'auras.

ARLEQUIN

Tope ! Mais à une condition. De peur de nous trouver rivaux sur terre, jurez d'être fidèle à Proserpine.

745

PROSERPINE

Cela est fort bien imaginé.

PLUTON

Mais...

ARLEQUIN

Point de mais... Sinon marché nul.

(Bas.)

PLUTON

Je jure donc de n'aimer que ma femme. Quelle punition !

PROSERPINE

Par le Styx ?

750

PLUTON

Oh ! Parbleu ! C'est trop demander.

ARLEQUIN

Elle a raison ! Vous n'avez aucun lieu de vous plaindre de Proserpine...
Mes caresses ont été si simples qu'elle en a été scandalisée.

PLUTON

Cela est-il possible ?

ARLEQUIN

Songez donc que je ne suis qu'une ombre. Mercure me l'a assuré. Les
morts n'ont point de corps.

755

PLUTON

Dans quel embarras Mercure m'a-t-il jeté !

MERCURE *(arrive en riant)*

Oh ! Oh ! Je viens d'apprendre une partie de vos mésaventures, et j'ai
deviné l'autre. À quoi en êtes-vous avec Arlequin ?

ARLEQUIN

Nous sommes d'accord ; mais si j'avais crû avoir mon corps...

760

PLUTON

Fort bien !

ARLEQUIN

Je vous aurais rendu la pareille. Vous n'avez pas fait le personnage d'une ombre avec Violette.

PLUTON

Je jure par le Styx qu'elle t'a été fidèle, et qu'il y a eu plus de jeunesse et d'ambition que de malice dans ce qu'elle a fait.

765

ARLEQUIN

Violette aurait résisté à un dieu ?

PLUTON

Rien n'est plus vrai. Retourne auprès d'elle ; Mercure te conduira où elle est. Jouissez d'un bonheur que je ne troublerai plus.

ARLEQUIN

Partons promptement. Je brûle de revoir ma maîtresse. Adieu, seigneur Pluton ; jusqu'au revoir. Belle Proserpine, en cas d'infidélité de la part de votre mari, Mercure vous dira où je demeure. Serviteur.

770

SCÈNE VII ET DERNIÈRE

Pantalon, Silvia, Violette, Rosette, Cinthio ; Mercure, et Arlequin qui surviennent.

(Le théâtre représente le devant de la maison de Pantalon.)

CINTHIO

Seigneur Pantalon, la belle Silvia, revenue de son erreur, consent à m'épouser.

PANTALON

Quoique le jour ne soit guère propre pour une noce, je ne veux pas m'y ⁷⁷⁵
opposer.

ROSETTE

Mon cher père, voilà ma soeur Violette de retour.

PANTALON

Comment ?

ROSETTE

Elle a appris la mort du pauvre Arlequin ; elle s'en désespère.

CINTHIO

L'inconnu l'aura abandonnée : voilà le sujet de ses larmes.

780

ROSETTE

Elle est si honteuse qu'elle n'ose lever les yeux.

PANTALON

Qu'on ne me parle pas de cette coquine-là !

SILVIA

Eh ! Seigneur Pantalon...

(Violette se jette à ses pieds.)

(Mercure et Arlequin sortent des enfers. Arlequin arrête Violette.)

PANTALON

Qu'elle ne se présente jamais devant moi ! N'as-tu pas honte de te montrer après une telle action qui a causé la mort d'Arlequin ? Les dieux enverront son ombre pour te punir de ta perfidie. Qu'entends-je ? Aiuto !
Misericordia !

ARLEQUIN

Oh ! Oh ! Friponne ! Vous ne m'échapperez pas.

VIOLETTE

Ah ! Chère ombre !

ARLEQUIN

La peur vous fait parler. Je ne suis pas si chère que vous le dites, puisque vous m'avez préféré un aventurier.

VIOLETTE

Ombre de mon amant, pardonne-moi la surprise que l'on m'a faite. À la nouvelle de ta mort, j'ai traité ton rival avec le dernier mépris.

ARLEQUIN

Tu voudrais passer auprès de moi pour une vestale ?

VIOLETTE

Ah ! Tu m'outrages... Je ferai les serments...

ARLEQUIN

Tarare ! Si je ne savais à quoi m'en tenir. Mais m'aimes-tu encore ?

VIOLETTE

De tout mon coeur.

ARLEQUIN

Pour me le prouver, il faut m'épouser tout-à-l'heure.

VIOLETTE

T'épouser ?

ARLEQUIN

Sans balancer.

800

VIOLETTE

Il y a un obstacle invincible.

ARLEQUIN

Quel est-il ?

VIOLETTE

Cela révolterait toutes les femmes contre moi.

ARLEQUIN

Il est vrai qu'elles aiment moins l'esprit que le corps. Je veux être ton mari, ou je ferai le diable à quatre.

805

VIOLETTE

Je n'y puis consentir. Je mourrais à tout moment de frayeur.

ARLEQUIN

Je vois bien ce qui te tient. Je ne suis pas si ombre que je le parais.
Touche, pour voir...

VIOLETTE

Oui, vraiment, c'est lui-même.

MERCURE *(ramenant les autres)*

Oui, je vous le répète, vos cris ont percé jusqu'au royaume sombre. Plu-
ton vous renvoie le gracieux Arlequin. 810

(À Arlequin.)

PANTALON

Nous lui en rendons de très humbles grâces, Seigneur Mercure. Que je
suis fâché que Violette ne soit plus digne de vous !

ARLEQUIN

Qui vous a dit cela ? Je suis mieux informé que vous sur son chapitre. Il
est vrai qu'il y a eu quelque irrégularité dans l'économie de sa
conduite ; mais j'ai de bonnes cautions de sa sagesse. J'oublie son in-
constance, et je l'épouse. 815

PANTALON

Che consolazione !

ROSETTE

Que je vais danser à sa noce !

ARLEQUIN

À la bonne heure, mais vous n'écoutez pas le compliment du lendemain.

820

CINTHIO

Voilà tout le village qui vient prendre part à notre joie.

DIVERTISSEMENT

UN PAYSAN

Célébrons d'Arlequin le fortuné retour, Chantons son triomphe et sa gloire. Quoi qu'il ait passé l'onde noire, Pluton l'a fait sortir du ténébreux séjour. Célébrons, etc. Ce dieu, de sa moitié jaloux avec raison, Craignait, suivant toute apparence, Qu'une trop grande ressemblance Ne lui fit souvent prendre Arlequin pour Pluton. Célébrons, etc.

825

VAUDEVILLE

UN PAYSAN

Proserpine a fait le contraire De nos coquettes de Paris : Les amants ne peuvent leur plaire Quand ils ressemblent aux maris.

SILVIA

Là-bas, par sa femme surprise, Pluton a presque été trahi ; Ce n'est point ici par méprise Qu'une femme trompe un mari.

830

UN PAYSAN

Près d'une belle être de glace, C'est s'exposer à son courroux. Arlequin,
tout autre à ta place Aurait mieux contrefait l'époux.

ROSETTE

À l'amour vous rendez hommage, Vous suivez sans peine un galant. Hé-
las ! que ne suis-je à votre âge, Ma soeur ! J'en voudrais faire autant.

835

ARLEQUIN

En vain dans le royaume sombre Proserpine m'a recherché. Comme je
croyais être une ombre, Elle en fut quitte à bon marché.